

Valeurs actuelles

Valeurs actuelles 6 octobre 2011

A l'ombre des candidats

Est-ce que je mets cette jupe ou plutôt ce pantalon ? Martine Aubry pose souvent la question le matin, avant de s'habiller, à Mathilde Casteran, sa chef de cabinet. Voilà sa fonction officielle, mais elle exerce en réalité un rôle de l'ombre : tantôt organisatrice de déplacements, tantôt conseil vestimentaire. La bataille de l'élection présidentielle est un intense combat qui nécessite pour les candidats d'être bien entourés. Dans leur livre *Élysée 2012 : les hommes de l'ombre* (Robert Laffont), les journalistes Élisabeth Chavelet et Mariana Grépinet dévoilent le nom et le rôle de tous ceux qui épaulent en

coulisse les candidats dans leur quête. Les gardes rapprochés ont une double casquette : conseillers politiques et "mécaniciens du quotidien". Parmi eux, les plumes sont au centre du jeu : elles doivent traduire la dynamique du candidat et trouver des formules marquantes. Mais la tradition de l'écriture s'est un peu perdue. De Gaulle, Pompidou et Mitterrand prenaient la plume, quand aujourd'hui seuls deux des candidats en lice écrivent eux-mêmes leurs discours : l'agrégé de lettres classiques François Bayrou et le candidat du Front de gauche Jean-Luc Mélenchon.

Le pouvoir des communicants

Comment ne pas citer Jacques Pilhan, roi des communicants et inventeur en politique de la « stratégie du désir » ? Il fut l'homme de la campagne de François Mitterrand en 1981, et certains voient dans son passage aux côtés de Jacques Chirac en 1995 un cadeau du premier au second, comme une transmission de pouvoir. Les médias jouent aussi un rôle déterminant : les hommes politiques ne peuvent s'en passer, mais ils redoutent les faux pas. Les réseaux

d'amitié dans la presse ont toute leur importance. Pourquoi Hollande est-il si apprécié ? Il est, selon Laurent Joffrin, patron du *Nouvel Obs*, « une source, un sparring-partner. [...] En plus, il est drôle, attentif ». Quant à Mélenchon, en guerre ouverte avec les journalistes, il manque désormais de relais. Même problème pour Aubry : longtemps, elle a donné l'impression de les éviter, et a « économisé ses sourires ». Aujourd'hui, elle est distancée.

Hessel, Debbouze, Zidane et les autres

Pour asseoir sa crédibilité, un candidat doit afficher sa proximité avec des experts et des intellectuels. Pour 2012, c'est le professionnel de l'indignation Stéphane Hessel qui monnaie son image. Proche de Martine Aubry, qu'il soutient, il a appuyé Europe

Écologie aux régionales de 2010, puis Nicolas Hulot pour la primaire verte. Même phénomène chez les people. En 2007, Ségolène Royal était soutenue par Jamel Debbouze et avait essayé d'attirer à elle Zinedine Zidane. En vain.

GEOFFROY LEJEUNE